

Cette semaine, l'une des fondatrices du MLF fait le point sur la situation des femmes.



ANTOINETTE FOUQUE  
"IL FAUT UN  
GRENELLE  
DES FEMMES"

Militante de la première heure, membre de l'Observatoire de la parité depuis 2002, Antoinette Fouque a suivi les débats des Etats généraux de la femme en 1970. Elle nous dit ses attentes pour les femmes aujourd'hui.

**Cette année, le MLF aura 42 ans selon Antoinette Fouque, et non 40 comme l'affirment certaines féministes.** En dehors de cette controverse, celle à qui l'on doit la cofondation du Mouvement de libération des femmes et la création des éditions Des Femmes garde un œil vigilant sur le sort des femmes. Interview.

**ELLE. Etes-vous toujours féministe ?**

**ANTOINETTE FOUQUE.** On ne peut pas ne pas l'être ! Mais je n'aime pas ce terme. Je l'ai mis en réserve le jour où ma grossesse a commencé. Depuis, je préfère employer le mot « femme » dans sa réalité concrète et psychique. Face à l'universalisme qui prône que la femme est un homme comme les autres, j'ai toujours défendu la différence des sexes qui se joue sur un point essentiel : le fait de créer un enfant. Le féminisme a voulu passer du modèle traditionnel, la femme tout entière dans l'utérus, à un modèle dit « libéré » de la maternité. Mon projet avec le MLF a toujours été de réconcilier les deux.

**ELLE. Pourquoi cette polémique autour de la date de naissance du MLF ?**

**A.F.** En mai 1968, les banderoles proclamaient : « La victoire est au bout du fusil » ou « au bout du phallus ». Révoltées par l'occultation des femmes, nous organisons, en octobre, avec Monique Wittig, une première réunion non mixte, dans un

studio prêté par Marguerite Duras. C'est la naissance du MLF. Après deux années de rencontres, le baptême politique a lieu au printemps 1970, avec un grand meeting à l'Université populaire de Vincennes. Puis certaines ont organisé l'opération « Il y a plus inconnu que le Soldat inconnu : sa femme ». Cela a été le baptême médiatique. Ce n'est pas plus grave que ça.

**ELLE. En 1970, lors des premiers Etats généraux organisés par le journal ELLE, le MLF est venu manifester. Pourquoi ?**

**A.F.** A l'époque, nous nous sentions des femmes actives, révoltées, alors que les participantes nous paraissaient passives... On était tiraillées entre le désir de boycotter et celui de prendre part au débat. Nous sommes arrivées très remontées, mais on nous a invitées à monter à la tribune et nous avons dit en substance l'importance de cette révolution des femmes. Ça s'est, en fait, passé très joyeusement !

**ELLE. Que pensez-vous de l'évolution des dernières années ?**

**A.F.** Je pense que la domination masculine perdure. Il n'y a qu'à lire le livre de Florence Aubenas (1). Les femmes fournissent 75 % du travail mondial et ne détiennent que 2 % des richesses (2). La plus grande richesse, ce sont elles qui la produisent : elles mettent les enfants au monde. Or, c'est pour cette raison qu'elles sont discriminées ! Tant que la gestation, la procréation ne seront pas reconnues dans leur dimension créatrice de richesse et d'éthique, la maternité restera un esclavage, c'est-à-dire un handicap pour l'accès des femmes à l'égalité. C'est pour cela qu'il faut un Grenelle des femmes.

**ELLE. Etes-vous pessimiste ?**

**A.F.** Si on regarde à court terme, on a l'impression que le sort des femmes n'évolue pas, voire régresse. Si on prend de la hauteur, on voit qu'en quarante ans il y a eu plus de progrès qu'en quatre mille ans. Le pessimisme a une qualité, il oblige à la vigilance et à se battre pour l'indépendance sexuelle, économique et politique, nécessaire à l'indépendance symbolique, c'est-à-dire à l'affirmation de l'existence et du génie des femmes.

(1) « Le Quoi de Ouistreham » (Editions de l'Olivier). (2) Source PNUD.